

recevez les ondées vivifiantes de cette eau lustrale ! Mais, ô désespoir ! malgré ce bain sacré, sept bœufs passèrent de vie à trépas.

Ne fallait-il pas frapper un grand coup et prouver que Satan vaut bien le bon Dieu ? Le maire et les notables réunis décrètent un pèlerinage à la pagode nommée Jéjouratal, qui veut dire la mère des sept villages. Campée au milieu des bois, elle tombe en ruines.

Hommes et enfants partent donc vers quatre heures du soir. Aussitôt arrivés, ils font cuire du riz, l'offrent à la déesse et tombent à plat ventre en criant :

— Madame notre mère, nous avons confiance en vous, ne nous abandonnez pas dans notre détresse.

Puis ils se mettent à orner le carragam. Voici en quoi cela consiste. On prend une petite cruche neuve, on la remplit de fleurs et de petites branches vertes de l'arbre sacré, de manière à ce que la verdure ondoie en festons de tous côtés.

Après cette opération un individu se hisse le carragam sur la tête, les poitrines se gonflent, un cri formidable s'en échappe. *Covinda ! Covinda !* C'est le vocatif de Covinden qui est un des noms de Krichna. Les tambours ronflent, les enfants agitent les chettes des bœufs, et le cortège s'en revient aux cris mille fois répétés de *Covinda ! Covinda !*

Ils arrivèrent à l'entrée de la nuit. Les vociférations et les hurlements redoublent devant le Poulleyar ; c'est une scène d'enfer. La révérence faite à l'idole, cette foule, vraiment possédée, se disperse dans les rues, pêle-mêle, en poussant des cris sauvages. Ha ! ha ! ha ! ho ! ho ! ho ! Coua ! Couho ! Covinda !

Je soupais en ce moment.

— Sont-ils fous ? demandai-je à mon disciple.

Ils courent après le démon qui cause la maladie, ils frappent l'air à coups de pieds, à coups de poings pour lui faire peur et le mettre en fuite.

Il parlait encore quand nous entendions d'abord des glapissements, puis des hurlements saccadés épouvantables.